

<i>Liures.</i>	
Enx pour l'entretien la subsistance de 10 Religieux servant à l'Hopital pendant la d. année 1758 à 500 liv. chacun la somme de	5000
A Trois filles de la Congregation servant à l'éducation des Enfants de la Colonie à 500 liv. chacune la somme de	1500
A quatre Conseillers du Conseil supérieur de Louisbourg pour leurs appointemens de la d. année 300 chacun la somme de	1200
Au Procureur General ou dit Conseil pour id. la somme de	400
Somme 17,100	

DEPENSES DE LA LOUISIANNE.

Au S. Fontenelle Medecin botaniste pour les appointemens de la d. année la somme de	2000
Somme par foi.	

RECAPITULATION.

Officiers de guerre et garnisons	-	25830
Maisons Religieuses	-	50800
Officiers de Justice et de Police	-	12830
Hopital de Quebec	-	3800
Depenses extraordinaires	-	1800
Depenses de l'Isle Royale	-	17100
Depenses de la Louisianne	-	2000
Total du présent état		114,180 livs.

DE PAR LE ROI.

Trésorier General des Colonies, Mr. Noel Mathurin, Etienne Perichon, nous vous mandons et ordonnons d'employer des fonds à remettre entre vos mains provenant tant des droits du Domaine d'Occident en Canada, que du produit de ceux du dit domaine à percevoir en France par les fermiers généraux en 1758. la somme de cent quatre-vingt mille cent quatre-vingt livres, au payement des dépenses mentionnées au présent état à faire pour notre service au Pays de Canada et dépendances pendant la dite année, ainsi qu'il est énoncé à chaque article du dit état, le quel rapportant avec la présente ordonnance, les ordonnances particulières du Sieur Bigot, Intendant du dit Pays, les quittances des Officiers et employés, et les autres acquits nécessaires, à votre décharge, la dite somme de 114,180 livs. sera payée et allouée en la dépense de votre compte de la dite année par nos ames et féaux les gens de nos comptes à Paris, auxquels nous mandons ainsi de faire sans difficulté, car il est notre plaisir. Donné à Versailles, le 28e Février, 1758. Signé Louis et plus bas Se. René Demoras.

Pour copie

(Signé) PERICHON avec paraphe.

MISCELLANEOUS PARAGRAPHS.

WE find in the Annual Register of 1758, a masterly delineation of the Political systems of the different factions in 1757, by the pen of Mr. BURKE. With regard to Continental Politicks at least, the same sys-

tems may be traced to the leading parties of the present day: the *Grenvilles* seem to be the legitimate representatives of the two first, the old opposition, of the third, and the present administration may be considered as the reconciliation of the whole pointed out by Mr. Burke, and adopted by the Great WILLIAM PITT when he got into the administration. This last system seems to be "that wise system of Policy," alluded to in his Majesty's Speech.

"These three factions differed from each other extremely with regard to power, the grand object of all factions. But in the general scheme of their politics, the two first were pretty much agreed. Looking on France as the most constant and most dangerous enemy of Great-Britain, they dreaded the increase of her power and influence among the neighbouring nations as the greatest of all evils. To prevent so dangerous an aggrandisement, they thought it absolutely necessary to preserve a constant attention to the balance of power, and to seek our particular safety and liberty of Europe. A close connection was therefore to be kept up with the powers of the continent, not only by continual negotiations, but by large subsidies, and even by assisting them with our troops if the occasion should require such assistance. For this purpose, as well as to secure the more effectually our present happy establishment, a considerable regular land force ought to be constantly maintained. Our navy, they thought, ought by no means to be neglected; but it was only to be cultivated and employed subversively to the more comprehensive continental system. These parties were far from being friends to arbitrary power, or in any sort averse to parliaments; they loved the constitution; but they were for pre-